

## Le Colloque à Rennes, une impression personnelle

C'était pendant la pause de midi le vendredi du colloque. Il faisait beau dehors en Bretagne au mois d'octobre 2007, et j'avais encore une heure jusqu'aux interventions suivantes. Donc je décidais de prendre encore un café, de fumer une cigare et de commencer la lecture de *Vivant jusqu'à la mort* que je venais d'acquérir; là en plein soleil sur la terrasse du Café des Champs Libres. Mais j'avais laissé mon sac dans la salle des conférences et je m'y précipitais pour obtenir mon livre et ma cigare. Salle vide et tout d'un coup je me trouvais tout seul devant le visage de Paul Ricoeur - projeté sur un écran énorme - qui nous avait déjà regardés pendant un jour et demi. Cette fois-ci c'était différent. Je me suis assis et je me suis fait adresser par ce regard interrogant, souriant et encourageant. Une trace peut-être, mais tellement présente, poignante, pénétrante, trace que je ne pouvais négliger ni éluder. Rencontre personnelle avec un visage familier que je n'avais jamais vu en réalité concrète; face qui me demandait: 'qu'allez-vous faire avec ma pensée, mon travail, mon être, mon avoir été?' Mais au même temps et au delà de la question je sentais dans ce regard le don d'une confiance profonde: faites-le!

Je me présente. Je suis pasteur d'une petite paroisse protestante dans le nord de la Hollande tout près de Groningen. J'ai fait mon doctorat en 1997, développant un modèle d'analyse de sermons quant à leurs modes d'interprétation biblique. Puis je me suis intéressé à la critique postmoderne (Derrida en épistémologie et surtout Lyotard en moralité) et à la question comment Ricoeur pourrait m'aider - en temps postmodernes - à trouver de nouvelles voies à travers cette critique. Je prends au sérieux la critique et je la tiens pour valable (contre Jean Greish). Mais avec Richard Kearney je crois qu'il faut pas y rester ni la nier, mais la dépasser en cherchant de nouvelles combinaisons - en culture, religion, intelligence. C'est ce que j'ai essayé dans un deuxième livre (*A Quest for Hope*, non publié).

A ce moment j'écris un livre dans lequel j'essaie de réinterpréter le nouveau testament à base d'une interprétation de l'ancien testament inspirée par la pensée hébraïque plus que par la pensée grecque et de trouver ainsi de nouveau sens pour la religion chrétienne. Belle herméneutique: interpréter un texte par moyen d'un autre, comme Ricoeur m'a écrit une fois en réponse d'un essai que je lui avais envoyé. Je cherche une culture qui dit oui au deuil de l'imaginaire, de la mort, de l'égoïsme, une humanité qui vit de l'amour investi en autrui. Et après une vingtaine d'années d'inspiration vivante à travers ses textes Ricoeur m'a inspiré à nouveau avec son dernier livre au seuil de la mort. Là je trouve cette humanité qui rejette la mort comme base de vie et la substitue par l'amour, mis en un praxis profond par l'auteur lui-même.

Son refus à maintes reprises de faire la synthèse finale a toujours été pour moi le trajet libératrice vers de nouvelles synthèses, vers une culture de vie au lieu de mort, vers la transcendance d'une pensée occidentale qui s'évanouit dans le nihilisme postmoderne, vers l'Essentiel que Paul Tillich nomme *God beyond gods*. Une nouvelle synthèse de cultures, religions, intelligences? Une grâce, un mandat ...

La synthèse finale. Qui peut la concevoir? Peut-être Jean Nabert a raison avec son affirmation originale. Peut-être Emmanuel Lévinas a raison avec son extériorité radicale. Ce qui m'est plus clair que jamais c'est qu'il faut le deuil, ce détachement de tout ce qui me détourne du bien, du bon. Partir de la bonté, là je suis tout à fait d'accord avec Jan Sokol. Reste une profonde reconnaissance. Merci Catherine, merci Olivier, merci Jérôme et tous les autres pour le livre et le colloque. Ils m'ont facilité de commencer ce long et dur travail de deuil - dès maintenant beaucoup plus personnel. Je continue ma quête dans l'espérance, qu'elle soit digne du maître.

Jan Chr. Vaessen (novembre 2007)